

4ème RONDE

LE JEUNE VOYAGEUR.

Quand on est en voyage,
Le sacque sur le dos,
On s'écrie, camarade,
Camarade il fait chaud!
Sur l'air du tra, lal-déra:
Sur l'air du tra, lal-déra:
Sur l'air du tra-déri-déra,
Lal-déra!

LE VIEUX VOYAGEUR.

Quand tu seras dans ces rapides
Très-dangereux,
Prends la Vierge pour ton bon guide
Fais-lui des vœux!
Et tu verras couler cette onde,
Avec vitesse,
Et prie bien du fond de ton cœur,
Qu'elle coule sans cesse.

LE CHŒUR DE RONDE.

Lève ton pied, ma jolie bergère!
Lève ton pied, légère!
Lève ton pied, ma jolie bergère!
Lève ton pied, légèrement!

C'était près du village sauvage du Lac-des-Deux-Montagnes que nous avions dansé la Ronde des Voyageurs. Dans ce village sont réunis des Algonquins et des Iroquois, qui au jourd'hui vivent en paix comme des frères: chaque nation occupe un côté du grand espace qui sépare le village en deux parties: l'église et l'ancienne résidence, qui montre encore ses embrasures du temps des guerres d'autrefois, sont au milieu. Les missionnaires y prêchent en algonquin et en iroquois, et la jolie église retentit des chants des cantiques chantés dans ces deux langues.

Nous étions donc engagés tout de bon dans la Grande Rivière, et c'est un peu au-dessus de la Petite Nation que commençait alors, pour ainsi dire le voyage à travers les solitudes. Si je voulais vous dire tous les rapides qu'on remonte ou qu'on portage, toutes les rivières et tous les lacs qu'on passe, je n'en finirais pas... Les rapides du Long-Sault, des Chaudières, des Chats, du Calumet, de la Culbute, des Allumettes... Les rivières Outaouais, Mataouanne, des Français, Kaministikouya, Ouinipeg... Les lacs Nipissingue, Huron, Supérieur, la Pluie, des Bois, Ouinipeg, et le reste!

Pendant tout ce temps, on nage à l'environ, depuis la petite barre du jour jusqu'au soir, ou bien on porte les canots et les sacs sur le dos dans les portages; on campe, la nuit, à la belle étoile, on reçoit tous les orages, on endure tous les temps, et on ne s'arrête que lorsqu'on est rendu au bout de son voyage; à moins qu'une tempête ne nous prenne sur un lac, dans ce cas on met à terre, on dort, on fume, on danse et on conte des histoires.

J. C. Taché.

Plus on est de bouches pour manger, plus on est de bouches pour prier, plus on est de cœurs pour s'aimer.

UN PARIEUR HEUREUX.

Ceci est la légende du lieutenant Verdier qui gagnait tous ses paris. Elle est très connue dans les régiments français, mais elle n'a pas encore, croyons-nous, couru les journaux.

Donc, le lieutenant Verdier gagnait tous ses paris, et personne, au régiment, ne voulait plus parier contre lui, lorsqu'il fut appelé à propos à changer de garnison.

Il arrive à son nouveau corps où par malheur sa réputation l'a précédé, et le soir à dîner le colonel lui dit:

— C'est vous, lieutenant, qui gagnez tous les paris?

— Oui, mon colonel.

— Et comment faites-vous pour cela?

— Je suis physionomiste, je ne parie jamais qu'à coup sûr.

— Ah! vous êtes physionomiste?

— Oui, mon colonel.

Eh bien! dites-moi un peu ce que vous voyez sur ma physionomie?

— Je vois que votre blessure à la cuisse s'est rouverte.

— Je n'ai jamais été blessé à la cuisse.

— Pardon, mon colonel.

— Quand je vous le dis.

— Vous avez peut-être vos raisons.

— Voulez-vous que nous fassions un pari?

— Je veux bien.

— Cinq cents francs?

— Cinq cents francs.

— Cette fois vous avez perdu, lieutenant, s'écrie le colonel en mettant, sans plus de façon, son pantalon bas. Regardez?

— C'est vrai, mon colonel. Que voulez-vous? on peut se tromper. Voilà vos cinq cents francs.

Le colonel, tout joyeux, empoche son gain, demande du papier, et écrit à son collègue de l'autre régiment: "Qu'est-ce qu'on disait que le lieutenant Verdier gagnait tous ses paris: il vient de parier cinq cents francs avec moi que j'avais une blessure à la cuisse, il les a perdus."

Là-dessus réponse du collègue: "Vous êtes encore bien naïf; si le lieutenant Verdier a consenti à perdre cinq cents francs avec vous, c'est que vous lui en faisiez gagner deux mille avec moi. Il avait parié, en partant, qu'il ferait déculotter son nouveau colonel au premier dîner, et vous vous chargez vous-même de m'apprendre qu'il a gagné."

MESSE PERPETUELLE.

Feu Mme F. X. Béreau	M. Wm. Campeau	.50
par son fils M. Joseph	M. Amédée Manseau	.50
Béreau	V. Boily	.50
Melle Liliose Pelletier	Emile Dupont	.50
M. Joseph Pelletier	Odelie Dupont	.50
Feu Mme V. Thomas	Pierre Boily	.50
Voisine	Zéphirin Boily	.50
Feu Melle Emelie Bé-	Thomas Boily	.50
langer, Montréal,	Marie Boily	.50
(par Melle Biron	Ovide Boily	.50
Feu M. Albert Carrière	Philomène Boily	.50
Rde Sd. Thérien	Angèle Boily	.50
M. Adrien Tremblay	Couvent de Brandon	.50